

## EXTÉRIEUR.

## TURQUIE.

Belgrade, le 29 mai.

Le corps du séraskier Mustapha-Bairactar, qui, à la fin d'avril, s'était porté des environs de Rudschuck sur le Danube, par Niccopol et Widdin, est maintenant campé; on évalue la force de ce corps à 25 ou 30 mille hommes: il a été joint, le 16, par 2500 hommes, que commande Emir-Aga, pacha de Nissa. Molla-Aga de Widdin, campe sur le Timok avec 5000 hommes. Les pachas de Sophie et de Serès sont en marche avec leurs corps. Les deux camps sur la Drina et la Ruska forment environ 12 mille hommes, et ils reçoivent tous les jours des renforts. Les Turcs élèvent des batteries tout le long de la Morava, et depuis la source du Timok jusqu'à son embouchure dans le Danube. Leur armée tire toutes ses provisions de Sophie; la caisse de l'armée, ainsi que le payeur et ses bureaux, y sont arrivés le 16.

— Le général en chef de l'armée serbienne, Czerni-George, se trouve depuis quelque temps au grand quartier-général à Kurbingrod: les deux autres places de rassemblement pour les Serbiens sont Uschitza et Baillova.

(Journal du Commerce.)

## RUSSIE.

Petersbourg, le 30 mai.

Le dégel arrête les progrès de nos troupes dans l'Ostrobothnie. Le général Klingspor a réuni son petit corps sur les bords de la rivière d'Uléa. Celles de nos colonnes qui en venant du Savolax, devaient pénétrer par la Cayanie, et prendre les Suédois en flanc, ne purent effectuer ce dessein à cause du débordement de tous les torrens et de tous les lacs dont cette contrée est remplie. Cette circonstance imprévue en laissant le général Klingspor absolument sans aucune crainte pour sa gauche, lui permit de marcher avec toutes les troupes qu'il avait sous ses ordres contre les détachemens russes qui, sous le général Balachef, occupaient des positions avancées au-delà de la rivière de Pyha-Yoki.

Les détachemens extrêmement faibles ont été obligés de se retirer avec quelque perte, et les Suédois ont pris une position le long du Pyha-Yoki; mais aussitôt que les chemins de la Cayanie seront praticables, cette position sera facilement enlevée, et rien n'empêchera plus nos troupes de pénétrer sur Tornéo.

(Journal de l'Empire.)

## DANEMARCK.

Copenhague, le 8 juin.

Le personnel de notre marine consiste maintenant en deux amiraux, 2 vice-amiraux, 3 contre-amiraux, 10 commandeurs, 14 commandeurs-capitaines, 26 capitaines, 27 capitaines-lieutenants, 62 premiers lieutenants.

C'est le brick anglais *the Fickler* qui a été pris, le 4 de ce mois, près de Laland. D'après le rapport officiel du capitaine Wulff, ce brick était armé de 14 canons, et avait 50 hommes d'équipage.

Suivant les rapports de la Norvège qui vont jusqu'au 24 mai, il n'y avait encore eu que de petits combats, qui tous avaient tourné à l'avantage de nos troupes. Les redoutes suédoises ont été démolies à Skostberg; une partie même de nos troupes doit s'être avancée à quatre milles sur le territoire suédois.

(Idem.)

Du 11 juin.

Le convoi ennemi qui était près de Malmö, et auquel s'étaient joints vingt autres bâtimens marchands, leva l'ancre, avant-hier dans l'après-midi, fort de 70 voiles, escorté par six ou sept, tant frégates que bricks et bâtimens inférieurs, et se dirigeant vers la Baltique. La flottille des chaloupes danoises, en station près de Dragoer, sous les ordres de l'adjudant-général Krieger, se mit aussitôt à la poursuite du convoi ennemi, et l'attaqua avec autant de courage que d'habileté. Le combat dura cinq heures sans discontinuer, à la vue de Dragoer. Les chaloupes danoises furent

favorisées par le courant et par le vent; le calme régna sur le soir, et le combat se termina par la prise du brick anglais *le Turbulent*, de douze canons et de deux canons, avec 56 hommes d'équipage, le capitaine Wood, et en outre onze bâtimens marchands, dont quatre s'approchèrent tellement de la côte de Suède qu'ils échouèrent; il fallut les brûler. L'un de ces derniers bâtimens était chargé d'une riche provision de café, de sucre et d'indigo, dont nos chaloupes n'ont pu emporter qu'une faible partie.

Une frégate anglaise perdit son grand mât et fut si maltraitée, qu'elle eût été certainement obligée de se rendre, si les chaloupes suédoises qui, au grand étonnement de tous les spectateurs, restèrent oisives pendant le combat, n'étaient venues la remorquer. Nos chaloupes la poursuivirent presque jusqu'à Malmö; une d'entre elles lui lâcha 45 coups de canon: elle est en très-mauvais état. Ce qui paraît incroyable, c'est que, dans un combat aussi opiniâtre, nous n'avons essuyé que peu de perte. Seulement quelques vaisseaux de transport ont été maltraités.

S. M. le roi s'est rendu à Dragoer, aussitôt qu'elle a entendu le signal du combat, et sa présence a augmenté la joie que causait le retour des vainqueurs.

— On a vu hier, à Corsoer un grand nombre de vaisseaux qui descendaient de la mer du Nord.

(Gazette de France.)

Rendsbourg, le 14 juin.

Hier au coucher du soleil le canon de la place nous a annoncé l'anniversaire de la victoire de Friedland. Les salves d'artillerie ont été répétées aujourd'hui à la pointe du jour, à midi et au soir. A onze heures tous les généraux et officiers de l'état-major français et danois, ainsi que les autorités civiles du pays, sont venus complimenter le prince de Ponte-Corvo, à l'occasion d'une journée aussi mémorable. S. A. est ensuite montée à cheval à midi, accompagnée de tout son état-major et des généraux et officiers danois en garnison à Rendsbourg. Le prince s'est rendu au camp, où il a fait exécuter les grandes manœuvres aux troupes et l'exercice à feu. Tous les habitans de la ville ont assisté à ce spectacle. La journée a été terminée par un grand dîner que le prince de Ponte-Corvo a donné à tous les généraux et officiers tant français que danois. La santé de l'EMPEREUR a été portée au bruit de l'artillerie de la place et au son d'une musique guerrière.

(Journal de l'Empire.)

## ALLEMAGNE.

Vienne, le 12 juin.

On a publié ici la pièce suivante:

## ÉDIT IMPÉRIAL.

« Nous avons, dans notre édit du 12 du mois dernier, fait connaître à nos bien-aimés sujets, qu'en établissant les réserves, nous nous proposons d'assurer la défense de la monarchie, par des moyens qui nous garantissent la possibilité de soulager les finances de l'Etat, par la diminution de l'armée active. C'est dans cette même vue, que nous avons cru devoir organiser une milice nationale, destinée uniquement à la défense du sol de la patrie. Nous choisissons pour l'exécution de cette mesure, une époque où nos rapports avec toutes les puissances du Continent sont tout-à-fait pacifiques; car ce n'est que lorsque de semblables dispositions ont été mûries d'avance, et consolidées par le temps, que l'on peut, au besoin, en attendre avec confiance le résultat.

« Pour leur exécution, nous avons nommé des commissaires particuliers, qui ont déjà donné des preuves répétées de leurs intentions, de leur zèle et de leur attachement envers nous et envers l'Etat: Pour la Styrie, la Carinthie, la Carniole, Trieste et Salzbourg, S. A. I. l'archiduc Jean, notre cher frère, auquel est adjoint notre commissaire autrique, le comte de Saurau; pour la Bohême, la Moravie et la Silésie, S. A. R. l'archiduc Ferdinand, notre cher cousin, auquel est adjoint le comte de Wallis, notre premier burgrave, avec le gouverneur comte de Lazansky; pour la Basse-Autriche et l'Autriche au-dessus de l'Enns, S. A. R. l'archiduc Maximilien, notre cher cousin, auquel sont adjoints le président comte de Bissingen et le baron de Hackelberg; pour la Gallicie, notre général de cavalerie comte de Belgarde, et le comte

de Wurmser, vice-président du gouvernement. Ils ont reçu de nous des instructions précises pour le temps et la manière d'exécuter lesdites dispositions, et ils prendront en conséquence les mesures ultérieures qui seront nécessaires.

« Nous avons cette confiance, que nos chers sujets, qui nous ont toujours donné des preuves honorables de leur dévouement inébranlable et de leur fidélité, reconnaîtront, dans ces dispositions, toute l'étendue de nos vues paternelles, et qu'ils en procureront, selon leur pouvoir, l'accomplissement, comme étant intimement lié à leur bonheur. Ceux qui, dans ces circonstances, se distingueront par leur activité et leurs talens, peuvent compter sur notre bienveillance et notre protection particulière.

« Donné en notre ville capitale de Vienne, le 9 juin 1808, de notre règne le dix-septième.

FRANÇOIS.

Et plus bas, Louis, comte d'Ugarte, grand-chancelier de Bohême, et premier chancelier d'Autriche; Joseph, baron de la Mark; Joseph Charles, comte de Dietrichstein. — Par ordre de S. M. I., Joseph, baron de Kiemannsege.

(Gazette de France.)

Nuremberg, le 16 juin.

(Extrait d'une lettre particulière.)

..... La partialité extrême qui regne dans nos journaux littéraires et critiques, se montre sur-tout dans les jugemens qu'on porte sur les poèmes, les pièces de théâtre et les romans nouveaux. La guerre entre le parti de Goethe et celui de Kotzebue se poursuit avec la dernière animosité. Les poètes de l'école de M. Goethe n'écrivent plus qu'en sonnettes, en *ters-rime*, en *ottave-rime*; ils n'emploient que les rimés féminines; enfin, ils singent toutes les formes de la poésie italienne et espagnole. L'école de Goethe s'appelle *poétique* par excellence; elle accuse l'école de Kotzebue de manquer de génie, et de ne chercher que les suffrages de la multitude. Entre les deux écoles ennemies, les partisans de Schiller tiennent en quelque sorte le milieu; cet écrivain, quoique mort, continue de régner sur la scène tragique: phénomène extraordinaire dans un pays où le goût dominant change régulièrement de dix en dix ans.

D'après cet exposé de nos grandes querelles littéraires, il n'est pas étonnant qu'on ne vous ait rien mandé sur les tragédies nouvelles d'un certain M. Collin qui n'appartient à aucun parti, et dont les succès nombreux pourraient bientôt faire un chef de parti. Sa *Zénobie* est réellement une tragédie remarquable par la régularité du plan et par un style noble et pur. C'est la mort d'Odenat et celle de son rival Meon, amant de Zénobie, qui en forme le sujet; l'auteur annonce deux autres tragédies qui auront pour sujet la mort de Longin et celle de Zénobie elle-même. C'est à Vienne qu'on joue les tragédies de M. Collin.

Le *Russe en Allemagne*, comédie de Kotzebue, a obtenu un grand succès sur le théâtre de Breslau.

Les lectures dramatiques, ou comme on les appelle ici, les *declamatoria*, sont très en vogue. Jamais la fureur du théâtre n'a été portée plus loin. Il y a des théâtres bourgeois dans toutes les villes qui n'ont pas un spectacle public. Dernièrement, quelques marchands de Brême ont donné la *Petite Ville* de Kotzebue; on assure qu'ils l'ont jouée d'après nature, sur-tout quant au ton guindé et plein de prétentions que l'auteur a donné à ses provinciaux.

La maison de librairie, Cotta et compagnie, vient d'établir à Stuttgart une imprimerie en pierres. Les pièces de musique, déjà publiées, excitent l'admiration de tous les amateurs; les épreuves offrent une liberté et en même temps une netteté à laquelle la gravure en cuivre saurait difficilement atteindre. Les traits les plus légers sont rendus comme dans un dessin fait à la plume. La manière de rendre la pierre propre à remplacer les planches de cuivre, est le secret de l'inventeur; on sait seulement qu'il y a deux manières d'appliquer cette invention. D'après l'une de ces méthodes, on grave dans la pierre le dessin ou l'écrit qu'on veut imprimer, et ce nouveau genre de stéréotypage peut être employé avantageusement pour toutes sortes d'entreprises de librairie.

(Journal de l'Empire.)



Hambourg, le 15 juin.

Des vaisseaux suédois bloquent l'île danoise de Bornholm; mais les Anglais n'y ont pas encore paru, et l'ennemi n'a fait aucune tentative de débarquement.

— Les gazettes allemandes publient le discours que M. le docteur Niemeyer a prononcé en rouvrant les cours de l'université de Halle, interrompus depuis la dernière guerre. Ce discours, rempli de noblesse et d'éloquence, a produit la plus vive sensation. L'ouverture de l'université s'est faite avec beaucoup de solennité; elle compte déjà deux cents étudiants, et leur nombre s'accroît journellement. (Publiciste.)

Francfort, le 17 juin.

Le grand-duc de Hesse-Darmstadt est entièrement rétabli. S. A. R. va se rendre sous peu à Wisbaden pour y prendre les eaux pendant quelques semaines.

— On s'occupe en ce moment de la liquidation des dettes de celles des provinces du royaume de Westphalie, qui ont fait autrefois partie, soit de la Prusse, soit du Hanovre. Des commissaires, chargés de ce travail, le poussent avec beaucoup d'activité. (Idem.)

## INTÉRIEUR.

Turin, le 15 juin.

Le prince gouverneur-général, accompagné de M. le général Menou et de M. le préfet, est allé visiter hier les hôpitaux et les hospices de cette ville. S. A. I. est entrée dans les plus petits détails d'administration, a paru satisfaite de l'ordre qui règne dans ces établissements, et a fait remettre une somme de 3000 fr. à M. le préfet, pour le soulagement des malheureux qui s'y trouvent.

Bordeaux, le 19 juin.

Une communication plus directe et plus courte vient d'être ouverte aux habitants de l'arrondissement de Libourne et de toute la partie de l'ancien Périgord, qui se rendent journellement à Bordeaux.

Avant la révolution, le gouvernement se proposait de faire ouvrir une route qui, en traversant les communes des Tresses, Pompignac et Arveyres, devait aboutir à Libourne, au-dessus du confluent de l'île, évitait aux voyageurs le passage d'une rivière, leur économisait plus d'une heure de chemin, et ouvrait un débouché à cette partie de l'Entre-deux-Mers, sans communication pendant plusieurs mois de l'année. M. le préfet a ordonné une réparation communale de ce chemin sur la ligne directe du port de Bordeaux à celui de Saint-Pardon. Déjà depuis Artigues jusqu'aux limites de Sallebeuf, il vient d'être réparé de manière à pouvoir y voyager en tout temps à cheval, et en voitures pendant neuf mois de l'année. La réparation se continue avec zèle et activité; tous les secours de l'administration, tous les moyens d'émulation ont été donnés par le préfet; par ses soins, sa sollicitude, des chemins commodes ont remplacé des fondrières, des précipices. Les voyageurs peuvent se rendre du port de Saint-Pardon à Bordeaux, par Caillau, Pompignac et Tresses, en économisant une grande heure de chemin, et les propriétaires voisins cultivent maintenant avec l'espérance de pouvoir à l'avenir transporter leurs denrées et s'en défaire.

Saint-Brieux, le 18 juin.

Les courses de chevaux établies dans notre département, ont eu lieu le 15 sur la grève de Languieux, distante de deux kilomètres de Saint-Brieux. Trente-trois concurrents se sont présentés pour disputer les trois prix de 1200 fr. La course a commencé à cinq heures, en présence du préfet, de l'inspecteur des haras et d'un concours immense de spectateurs accourus des divers points du département. Jamais la côte de cette belle grève n'avait présenté un si beau coup d'œil. Hommes, femmes, enfans décoraient et couvraient les rochers disposés par gradins. Le hennissement des coursiers s'unissait à la musique; enfin le signal du départ est donné; dix-huit concurrents sont en lice; ils partent avec la rapidité de l'éclair; ils parcourent en moins de neuf minutes les six kilomètres assignés. Le cheval appartenant au sieur Pierre Bidmant, de la commune de Pleubian, est proclamé vainqueur parmi les chevaux de cinq ans.

La seconde course commence ensuite entre les chevaux de sept à neuf ans. Le cheval entier appartenant au sieur René Fouen, de Plonnevez-Quintin, arrive le premier au but.

Le cheval entier appartenant à M. Gicquel, marchand de Rosuvenan, obtient le prix dans la troisième course.

Ces trois chevaux, décorés par l'inspecteur des haras, ont été proclamés vainqueurs.

Le 16, les trois vainqueurs ont de nouveau paru en lice. Celui monté par le sieur Legueru, et appartenant à M. Gicquel, a été vainqueur, et le prix de 2000 fr. lui a été décerné. L'espace qui était de 4 kilomètres a été parcouru en six minutes 30 secondes.

Un bal brillant que la jeunesse a donné hier 17 aux étrangers, a terminé cette fête, qui chaque année devient plus intéressante.

(Journal du Commerce.)

Paris, le 24 juin.

Dans sa séance de lundi dernier, la première classe de l'Institut a nommé l'un de ses correspondans, M. Bory-de-Saint-Vincent, capitaine au 5<sup>e</sup> régiment de dragons, correspondant du Muséum d'histoire naturelle, et de la Société des curieux de la nature, à Berlin.

Dans la note insérée hier sous le titre CAISSE D'AMORTISSEMENT, le nom du receveur-général de la Toscane, a été mal énoncé; au lieu de: Sonbeau, lisez: Sourdeau.

### MINISTÈRE DU GRAND-JUGE.

Par jugement du 15 janvier 1808, sur la demande de Marie-Augustine Vandermeulen, épouse autorisée de François-Auguste-Joseph Caccaut, demeurant à Lille.

Le tribunal de première instance à Lille, département du Nord, a ordonné une enquête pour constater l'absence de François-Joseph Vandermeulen, dont on n'a pas de nouvelles depuis 1793.

Par jugement du 8 avril 1808, vu la requête du directeur de l'enregistrement et des domaines au département du Pas-de-Calais, expositive que la veuve Guillemant, née en Angleterre, et mariée à Boulogne, y est décédée au mois de ventôse an 10, sans avoir laissé aucun héritier connu.

Le tribunal de première instance séant en la même ville, a ordonné qu'avant de déclarer que la succession dont il s'agit sera adjugée à titre de déshérence au profit de l'Etat, il serait fait trois publications et affiches, conformément à l'article 770 du Code Napoléon.

### PRÉFECTURE DE POLICE.

Une ordonnance du conseiller-d'état comte de l'Empire, préfet de Police, contient les dispositions suivantes:

Samedi prochain, 25 juin présent mois, jour fixé pour la cérémonie de l'inhumation de M. le cardinal de Belloy, la circulation et le stationnement des voitures des personnes étrangères à la cérémonie, sont interdits, depuis neuf heures du matin jusqu'après la cérémonie, dans toutes les rues de la Cité qui aboutissent à l'église métropolitaine.

Le balayage et l'enlèvement des boues seront terminés dans les mêmes rues avant huit heures du matin.

Les pierres de taille qui sont en chantier sur la place du Parvis-Notre-Dame et sur celle de Fénélon, seront mises à plat.

Il est défendu de monter dessus.

Les voitures qui ne pourront pas stationner dans les cours du palais archiépiscopal, fileront par le pont de la Cité, pour se rendre dans l'Isle-Saint-Louis.

L'inspecteur-général du 3<sup>e</sup> arrondissement de la police-générale de l'Empire, est autorisé à faire les dispositions nécessaires pour le défilé et le stationnement des voitures, et à prendre toutes les mesures de police que les circonstances pourront exiger.

Il sera pris envers les contrevenans telles mesures de police administrative qu'il appartiendra, sans préjudice des poursuites à exercer contre eux devant les tribunaux.

### LOTÉRIE IMPÉRIALE.

Tirage de STRASBOURG, du 21 juin.

11. 54. 5. 28. 88.

## LITTÉRATURE INDIENNE.

### SECOND ARTICLE.

(Voyez la feuille du 31 mai.)

Catalogue des Manuscrits Samskrits de la Bibliothèque impériale, avec des notes du contenu de la plupart des ouvrages, etc.; par MM. Alexandre Hamilton, membre de la Société asiatique de Calcutta, professeur de littérature indienne, etc., et L. Langlès, membre de l'Institut de France, conservateur des manuscrits orientaux de la Bibliothèque impériale, professeur de langue persane, etc. etc. (1).

Notre premier article ayant été consacré à un aperçu général de la littérature indienne, nous croyons devoir faire connaître plus particulièrement dans ce second extrait l'ordre que les auteurs ont suivi dans la rédaction du Catalogue, et l'étendue des matières qu'il renferme.

La langue samskrite ne s'écrit pas seulement avec le caractère *Dévanagary*, qui lui est particulièrement consacré, mais dans les différens cantons de l'Inde, on l'écrit avec les caractères propres à chacun des dialectes qui y sont en usage. C'est ainsi que dans le Bengale, dans la péninsule de l'Inde, sur la côte de Malabar, etc., les Brâhmanes et les Pandits transcrivent les Védas, les Poulânas et autres ouvrages samskrits, tant sacrés que profanes, en caractères bengalis, talengas, tamouls, etc.

Cette opération leur est d'autant plus facile, que tous les alphabets indiens sont ordonnés suivant un système uniforme, et que les lettres y ont la même valeur que dans l'alphabet *dévanagary*, dont, contre l'opinion du P. Paulin, l'antériorité sur tous les autres me semble évidemment démontrée par la forme carrée de ses lettres, la plus propre aux inscriptions lapidaires.

De tous les alphabets dérivés du *dévanagary*, le bengali est celui qui s'en éloigne le moins, et il n'en diffère guères que par la forme plus arrondie de ses lettres. C'est dans ce dernier caractère dont M. Langlès a fait graver des poinçons, qui ont déjà servi si utilement pour imprimer des passages originaux dans la traduction des deux premiers volumes des Recherches asiatiques, que sont écrits en grande partie les manuscrits indiens de la Bibliothèque impériale. Cette considération a engagé MM. Langlès et Hamilton à établir d'abord deux grandes divisions dans le Catalogue: la première consacrée aux manuscrits samskrits en caractère *dévanagary*, au nombre de quarante-neuf seulement; la seconde aux manuscrits samskrits en caractère bengali, au nombre de cent soixante-dix-neuf; ce qui fait une suite de deux cent vingt-huit ouvrages indiens (quelques-uns en plusieurs volumes, tel que le Mahâbhârata qui en a dix-huit) bien choisis en général, et plus que suffisants pour occuper la vie entière de l'homme de lettres le plus laborieux.

M. Langlès a indiqué en outre, par forme de supplément, les manuscrits en langue bengalie; et pour donner à ce Catalogue toute la perfection dont il était susceptible, il l'a terminé par une table alphabétique des auteurs et des ouvrages, travail pénible, dont les gens de lettres sont seuls capables d'apprécier toute l'utilité.

Nous ne pouvons mieux faire connaître l'esprit dans lequel ce Catalogue est rédigé, qu'en en citant quelques articles. Le lecteur verra par les détails qui les accompagnent, et qui sont tous tirés de l'ouvrage même, combien il lui promet d'instruction et d'agrément.

Manuscrits samskrits en caractère *dévanagary*.

N<sup>o</sup> 1. *Bhâgavata Pourâna*. Cet ouvrage est spécialement destiné à l'histoire de Krichna, l'une des incarnations de la Divinité sous la forme d'un mulâtre. On y décrit les miracles qu'il fit étant enfant; la mort de Poutanâ qui lui présente du lait empoisonné; son triomphe sur l'énorme serpent Kaliya. Il est couronné roi des Bergers; il rappelle à la vie le fils mort de son instituteur Sândipana; il fonde la ville de Douarakâ; il dompte et met à mort plusieurs rois. Son apothéose.

Les Poulânas traitent généralement cinq sujets, 1<sup>o</sup> la création de l'Univers, ses progrès et le renouvellement des mondes; 2<sup>o</sup> la généalogie des dieux et des héros; 3<sup>o</sup> la chronologie, suivant un système fabuleux; 4<sup>o</sup> l'histoire des faits et gestes des demi-dieux et des héros; 5<sup>o</sup> ordinairement une cosmogonie accompagnée d'une histoire mythologique et héroïque.

Les Indiens comptent dix-huit Poulânas; la Bibliothèque impériale en possède seize, dont quelques-uns sont incomplets. Ces livres sacrés

(1) Un vol. in-8<sup>o</sup>. — A Paris, chez Treuttel et Wûrtz, rue de Lille; Ant. Aug. Renouard, rue Saint-André-des-Arts; Galland, rue Saint-Thomas-du-Louvre.



sont, après les Védas, les plus précieux monuments de la littérature samskrite, et l'analyse de ces volumineux écrits forme, comme nous l'avons déjà observé dans notre extrait précédent, la partie la plus étendue et la plus intéressante du Catalogue. Excepté le Bhagavata-Pourâna et un fragment du Brahmâ-Pourâna, les autres sont écrits en caractère bengaly, et pour ne pas interrompre l'ordre du Catalogue, nous en parlerons plus bas quand nous en serons à cette division.

N° 2. *Râmâyâna*, célèbre poème épique composé par Valmiki, contenant l'histoire de Râma, roi d'Ayodhia (Aoude), septième incarnation de la divinité sous la forme d'un roi, et le récit de ses conquêtes à Lankâ (l'île de Ceylan). Ce poème, ainsi que le Mahâbhârata, renferment la partie la plus précieuse de l'histoire ancienne de l'Inde.

Nos 6, 7 et 8, trois exemplaires du *Bhagavat-Guita*, épisode très-curieux du Mahâbhârata, connu des savans par la traduction fidèle que M. Wilkins en a faite en anglais, et par la traduction française de M. Parraud.

N° 13. *Kouldrâna* (la Mer des Familles). C'est un traité des devoirs des différentes classes de la Société, et des distinctions qui existent entre elles.

N° 29. Premier acte d'un drame de Hinoumân, intitulé *Svayambhêra* (c'est-à-dire, la Vierge qui dispose elle-même de sa main).

N° 33. *Amara-Kocha* (Trésor d'Amara). C'est le dictionnaire le plus célèbre de la langue samskrite, composé cinquante-six ans avant l'ère chrétienne par Amara-Singha. Il est en vers et par ordre de matières, ce qui le rend d'un usage peu commode. Le P. Paulin de Saint-Barthélemy en a publié à Rome, en 1798, la première section en caractère gnanthan, intitulée : *de Cælo*.

Nos 38 et 39. Deux autres copies du même ouvrage avec un commentaire, qui font partie de la riche collection des manuscrits orientaux d'Anquetil du Perron, acquis par la Bibliothèque impériale.

N° 43. Poème épique sur la naissance de Kartika, le dieu de la guerre, composé par Kâlidâsa. Voici le jugement que les Indiens portent sur ce poète célèbre et sur leur poésie actuelle : « La poésie, disent-ils, fut l'aimable fille de Valmiki, et ayant été élevée par Vyâsa, elle choisit Kâlidâsa pour son fiancé, à la manière de Viderbha. Elle fut mère d'Amara, de Soundan, de Sankha, de Dhanik : mais maintenant vieille et caduque, sa beauté est flétrie ; ses pieds dépourvus d'ornemens, glissent quand elle veut marcher au milieu des hameaux, où elle dédaigne de choisir une habitation. »

#### Manuscrits samskrits en caractère bengaly.

N° 1. *Linga Pourâna* (Histoire de Phallus), emblème sous lequel on représente Siva (le Bacchus indien). Ce manuscrit est incomplet.

N° 2. *Kalika Pourâna* Histoire de la déesse Kalika, (l'Hécate indienne).

N° 4. *Outkhal-Khanda*, Histoire de la province d'Orissa, extraite du Skanda-Pourâna, avec une description de Djaguannatha, vulgairement Jagrenat. L'origine des pratiques religieuses observées dans ce lieu saint, est indiquée dans cette histoire d'une manière assez conforme à ce qu'en raconte Anquetil du Perron. Entre autres épisodes, on en remarque un sur Kopteswari et Billes, qui fut ensuite métamorphosé en tourterelle. Cette histoire a quelque ressemblance avec celle de Sémiramis et de Bélus.

Nos 5, 6, 7. *Kâsi-Khanda*, Histoire de Bénarès, tirée du Skanda Pourâna. Kâsi est l'ancien nom de la ville de Vârânasi, échangé par les Musulmans en celui de Bénarès, et comme cette ville est consacrée à Mahâdêva, adoré sous l'emblème du Phallus, cet ouvrage traite en grande partie du culte de cette étrange divinité. On y trouve aussi un très-grand nombre de fables astronomiques, qui peuvent servir à éclaircir plusieurs points importants des mythologies indienne et grecque.

N° 8. *Brahmâ Vaivartika Pourâna*, contenant l'origine des dieux, et particulièrement des détails sur Ganêsa, Krichna et Dourga. Ce Pourâna est très-remarquable, en ce qu'il présente un système de théisme singulièrement pur, sans mélange de polythéisme. Krichna y paraît comme l'être éternel, incorporel, incréé, d'où tous les autres tirent leur origine.

N° 9. *Vâyou Pourâna*. Ce Pourâna est attribué à Vâyou, dieu des vents. Parmi plusieurs sujets très-intéressans, on y trouve un récit circonstancié de la création de tout ce qui existe au ciel et sur la terre, avec la généalogie des premiers habitans ; une notice chronologique des grandes

périodes nommées Ménawantara, Kalpa, etc. ; une description de la terre divisée en Douipa Varcha, etc., avec ses dimensions en Yodjen. Les Douipa ou îles sont au nombre de sept, et il est digne de remarque que cette division de la terre habitable en sept parties ou climats ressemble à celle que les Grecs et les Arabes ont adoptée.

N° 13. *Agni Pourâna*. Ce livre, attribué au dieu du feu, contient l'histoire des principales incarnations de Vichnou ; un long article sur le culte du Soleil ; deux traités, l'un de géographie, l'autre d'astronomie ; et on y trouve des détails sur les rois de la race solaire et sur ceux de la race lunaire ; il traite en outre de la guerre, de la morale, de la jurisprudence, des sciences, des arts en général, ensorte qu'on pourrait avec raison donner à ce Pourâna le titre d'Encyclopédie indienne.

N° 16. *Padma Pourâna*. Ce livre renferme un éloge de la plante sacrée du lotus, nommée Padma en samskrit, et une histoire de la déesse Lakchmy, la Cérés des Indiens. On y trouve aussi une description de la Terre.

N° 18. *Matsyâ Pourâna*, Histoire de la première incarnation de Vichnou sous la forme d'un poisson. On y trouve l'histoire du déluge. Cet ouvrage s'ouvre par un vers très-remarquable. « Maintenant, dit Souta, j'ai à vous communiquer ce qui a été dit par celui dont l'Univers est une des formes ; le Pourâna intitulé *le Poisson*, qui mène à la vertu, à la félicité et au bonheur éternel. » A la suite de ce vers, le Catalogue offre la traduction des sommaires des chapitres de cet important ouvrage, parmi lesquels on doit distinguer surtout, celui qui contient l'histoire de l'œuf du monde et de la création par Brahmâ, et ceux qui traitent des fêtes de Krichna, de Siva, etc. etc.

Tels sont les principaux Pourânas sur lesquels nous avons cru devoir fixer l'attention du lecteur. Nous passerons plus rapidement sur les autres ouvrages, nous arrêtant seulement à ceux que nous croyons les plus propres à exciter la curiosité ; tels sont :

N° 20. Le *Mahâbhârata*, poème épique de plus de cent mille vers, dont le sujet principal est l'histoire de la race de Bhârata, ancien roi de l'Inde, et particulièrement celle de deux célèbres branches de cette famille, les Kourous et les Pandous, avec le récit des guerres sanglantes qu'ils se firent pour la souveraineté de Bhârata-Varcha, le seul nom général sous lequel les Aborigènes connaissent l'étendue de leur pays, nommé Hind et Hindoustân par les Arabes et les Persans, et Inde par les Européens. Mais outre le sujet principal, on trouve dans le même ouvrage une grande variété d'autres objets traités épisodiquement, tels que le Bhagavat-Guita, l'Amrita et Sakountalâ, qui ont été traduits en anglais par le célèbre Wilkins. Le Mahâbhârata est divisé en dix-huit volumes, qui se trouvent complets à la Bibliothèque impériale.

N° 28. *Tatwa Tehintamani*, traité de métaphysique composé par Gangheswara.

N° 65. Commentaire sur la Grammaire de Pânini. Pânini, le père de la Grammaire samskrite, vivait à une époque si reculée, qu'on le place parmi ces anciens sages dont la fabuleuse histoire occupe une place remarquable dans les Pourânas ou Cosmogonies indiennes. On lui attribue les *Soutra* ou aphorismes succincts de grammaire. Son système repose sur une profonde recherche des inflexions régulières et anomales de la langue samskrite ; il a combiné ces analogies d'une manière fort ingénieuse, et a renfermé de nombreuses étymologies dans un très-petit espace. A la vérité ses préceptes s'élèvent à un nombre excessif ; mais ils sont exprimés avec le dernier laconisme, lequel est le résultat de méthodes fort ingénieuses, destinées à aider la mémoire de l'étudiant. L'ensemble de cet ouvrage prouve qu'il appartient à un seul auteur, qui s'est aidé d'auteurs antérieurs aujourd'hui perdus, etc.

N° 73. *Smriti-Tatwa*, Abrégé de lois, rédigé par Raghounandana. *Smriti* est le nom qu'on donne au Corps de droit, qui est composé de dix-huit livres, divisés chacun en trois titres principaux, les Devoirs de la Religion, l'Administration de la Justice, et la Punition ou l'Expiation des Crimes. L'ouvrage de Raghounandana traite de toutes les branches de la jurisprudence indienne. Cette compilation, au jugement de M. Jones, est presque comparable, pour le mérite intrinsèque et pour la méthode, au Code de Justinien.

N° 80. *Mohamoudgara* (Arme contre la folie), petit poème moral dont M. Langlès a donné la traduction dans le Catalogue d'après celle de M. Jones, insérée dans le tome VI de ses Œuvres. Nous en citerons quelques stances :

« Homme ignorant, réprime en toi le désir des richesses ; conçois pour elles de la haine dans ton corps, dans ton entendement et dans ton esprit. Que les richesses que tu posséderas soient acquises par tes bonnes actions ; que ton âme y trouve son contentement.

« L'enfant s'adonne si long-tems à ses jeux ; le jeune homme poursuit si long-tems sa bien-aimée ; le vieillard couve si long-tems des pensées mélancoliques, que personne ne médite sur l'Etre-Suprême.

« Ne t'enorgueillis pas des richesses, des serviteurs et de la jeunesse, puisque le tems détruit tout cela en un clin-d'œil. Réprime ton attachement pour toutes ces vanités, qui ne sont que *mayâ* (illusion). Fixe ton cœur sur le pied de Brahmâ, et tu le connaîtras bientôt.

« De même qu'une goutte d'eau s'agite sur la feuille du Lotus, telle et moins solide encore est la vie humaine. La société des hommes vertueux ne dure ici-bas qu'un moment : c'est le char destiné à te porter sur la Terre et sur l'Océan.

« Le jour et la nuit, le soir et le matin, l'hiver et le printemps passent et reviennent. Le tems se joue, l'âge fait, et le vent du désir souffle encore avec violence.

« Vichnou réside en toi, en moi, en nous tous. Envain tu es irrité contre moi et tu ne souffres pas que je t'approche. Ceci est parfaitement vrai : tous doivent être regardés comme égaux. .... etc. etc. »

Ces pensées morales sont extrêmement du goût des Indiens, et ils ont de célèbres recueils de sentences en vers, connus généralement sous le titre de *Satakâ*, mot dérivé de *sata*, cent, parce que chaque recueil en contient un pareil nombre. La Bibliothèque impériale en possède plusieurs qui n'ont jamais été traduits. Les pensées suivantes, que nous en avons extraites, pourront donner au lecteur une idée de ces compositions.

1. Toute montagne ne recelle pas des pierres précieuses ; toute coquille ne renferme pas de perles : le sandal ne croît pas dans toutes les forêts : la vertu ne se rencontre pas partout.

2. Un seul arbre en fleur suffit pour parfumer toute une forêt, comme un fils vertueux pour parfumer toute une famille.

3. Les mouches sont attirées par le sucre ; les rois par les richesses ; le roulier soupire après la noblesse ; le sage après le repos.

4. L'ornement de la main, c'est la générosité ; l'ornement du col, c'est la sincérité ; l'ornement de l'oreille, c'est le bruit flatteur de louanges justement méritées. Quel cas devons-nous faire des autres ornemens ?

5. Le vent est la terreur des arbres ; l'hiver, la terreur du lotus ; la foudre est la terreur des montagnes ; la terreur de l'homme, c'est la langue du méchant.

6. L'arbre qui croît sur le bord des eaux ; la jeune fille sans appui ; le souverain qui manque de justice, ne peuvent être de longue durée.

7. L'ambrosie, c'est un ombrage frais dans l'été ; l'ambrosie, c'est le doux parler d'un enfant ; l'ambrosie, c'est une épouse vertueuse ; l'ambrosie, c'est un fils instruit.

8. Le sage est naturellement attiré par la vertu, comme la jeune abeille par le parfum enivrant du kêtaki en fleur.

9. La beauté du kokila consiste dans le charme de sa voix ; la beauté de la femme, dans l'amour de ses devoirs.

N° 86. *Sakountalâ*, ou la Bague enchantée, drame composé en samskrit et en prakrit, en six actes, par Kâlidâsa. « La bague de Sakountalâ, dont le quatrième acte, et surtout quatre stances de cet acte, jettent le plus brillant éclat, prouve l'étonnante surabondance du génie de Kâlidâsa. » Tel est le proverbe qui a cours parmi les Pandits, relativement à la pièce de Sakountalâ, l'une des productions les plus curieuses de la littérature indienne. Cette pièce a été traduite en anglais, d'après l'original samskrit, par W. Jones, et de l'anglais en allemand et en français.

N° 113. *Guitâ-Gôvinda*, Hymnes à Gôvinda, par Djaya Dêva. C'est une espèce d'épithalame fort beau et rempli d'images poétiques, sur les amours et le mariage un peu clandestin de Mahâdêva et de Râdhâ son amante. L'auteur florissait, dit-on, avant Kâlidâsa, et naquit, comme il le dit lui-même, à Kendouli, que l'on croit être maintenant Kalinga ; mais il y a une ville de Kendouli dans le Berdouan, dont les habitans réclament Djaya Dêva pour être leur compatriote, et célèbrent tous les ans une fête en l'honneur du plus fameux poète lyrique de l'Inde. Ils passent la nuit entière à représenter ses pièces et à réciter ses beaux vers. Le *Guitâ-Gôvinda* a été traduit en anglais par W. Jones, et inséré dans les Recherches asiatiques.



N° 127. *Mahā Nātaka* (la Grande Comédie), drame en samskrit et en prakrit. Les *Nātaka* sont des drames indiens que l'on représentait autrefois devant les Rādjas, dans des assemblées publiques. L'art dramatique, parmi les Indiens, remonte à une époque très-reculée; on en attribue l'invention à un sage nommé *Bheret*, également auteur d'un système musical qui porte son nom.

N° 141. *Hitopadesa* (Instruction amicale). Nous nous sommes assez étendus dans notre premier extrait sur ce précieux recueil d'apologues. Nous ajouterons seulement ici qu'en 1790, M. Langlès en a donné le premier livre en français, d'après la traduction anglaise de M. Wilkins, dans un petit ouvrage intitulé, *Contes Indiens*, remarquable surtout par un discours fort bien fait sur la religion et la littérature des Hindoux.

N° 169. *Mānava Dharma Sāstra*, Institutes de Menou. M. Jones se prévaut de la haute antiquité de ce Code et de la ressemblance des mots Menou et Minos, pour conjecturer que ces deux personnages pourraient bien n'en faire qu'un. Il n'est pas éloigné de penser que quelques-unes des lois des législateurs indiens, ont pu être transportées dans la Crète, d'où Lycurge, dans la suite, en aura fait un extrait et un choix adaptés au peuple qu'il voulait réformer et gouverner. « Quoi qu'il en soit, ajoute M. Langlès, on ne peut contester l'étonnante ressemblance qui existe entre les noms de Menou, Minos, Menes et Mnevis, qui, suivant toute apparence, ont la même origine que *Mens* et *Mind* (entendement), mots dérivés de la racine samskrit *men*, qui signifie comprendre; or, de l'avis de tous les Pandits, Menou signifie intelligence, surtout dans la doctrine du Vēda, que l'auteur du Dharma Sāstra paraît avoir étudié avec beaucoup d'attention. »

C'est par cet intéressant recueil, dont on doit à W. Jones une traduction presque littérale, que nous terminerons les citations que nous avons jugé à propos de faire du Catalogue.

Nous aurions pu aisément les rendre plus nombreuses, mais nous croyons en avoir assez dit pour mettre le lecteur en état d'apprécier l'utilité d'un ouvrage destiné à faire connaître plus particulièrement au monde savant une des parties les plus curieuses des immenses trésors que possède la Bibliothèque impériale, et qui, sous les auspices d'un Gouvernement protecteur des lettres, reçoit chaque jour de nouveaux accroissements.

CHEZY, premier employé aux manuscrits de la Bibliothèque impériale.

## INDUSTRIE NATIONALE.

*Bulletin de la Société d'encouragement pour l'industrie nationale*, publié avec l'approbation de S. Exc. le ministre de l'intérieur. — Sixième année. — Un vol. in-4° de 164 pag., accompagné de planches. — Prix, pour Paris, 6 fr., et 7 fr. 50 c. franc de port. — A Paris, chez Mme Huzard, imprimeur-libraire, rue de l'Eperon-Saint-André-des-Arcs, n° 7.

Nous avons déjà fait connaître le but et la composition de cet intéressant ouvrage en annonçant la cinquième année. La Société qui le dirige ne néglige rien pour lui donner toute l'importance dont il est susceptible, et pour le rendre digne de la confiance de ses membres et de celle du public. Elle y a rassemblé avec soin les recherches qui peuvent répandre quelques lumières nouvelles sur les arts et les découvertes les plus utiles qui se font en France et chez l'étranger; et sous ce rapport, *le Bulletin* mérite d'être rangé parmi les meilleurs ouvrages périodiques que nous possédons.

Cette sixième année n'est composée que de six numéros, depuis juillet 1807 jusques et compris décembre suivant, parce que la Société, qui jusqu'alors avait fait coïncider l'époque de la publication de son journal avec celle de son assemblée générale du mois de juillet, a jugé à propos de suivre le style grégorien à commencer de l'année 1808.

Quoique réduit de moitié, ce volume n'est pas moins intéressant que les premiers. Il nous suffira pour en apprécier le mérite, d'indiquer à nos lecteurs ceux des articles qui nous ont paru dignes d'une attention particulière.

On y trouve une note précieuse de M. Bardel sur les moyens d'éviter le duvet des cotons filés aux mull jennys; un procédé pour carboniser la houille en gros morceaux; un autre pour la gravure sur pierre; la description et la gravure de plusieurs instrumens très-ingénieux inventés par M. Reigner, tels qu'un petit dynamomètre pour connaître et comparer la perte de force que les fils éprouvent, tant par le blanchissage que par les teintures, et une éprouvette hydrostatique

pour connaître et comparer la force relative des différentes poudres de chasse et de guerre; un mémoire fort intéressant de M. Savoie-Rollin, préfet de la Seine-Inférieure sur l'emploi des roues à larges jantes; et un extrait du mémoire de M. Guyton sur le vice de construction des cheminées; un rapport sur des roues à double rang de rais de M. Dupuis; un autre sur une porcelaine imitant le bronze de M. Guillaume; des notions sur la gravure en taille de relief par M. Besnard, qui a obtenu un encouragement de la Société, et sur le platane employé comme bois de menuiserie, par M. Poyféré de Cere; la description et la gravure de plusieurs serrures de sûreté anglaises, et d'une serrure à combinaisons, exécutée par M. Pons, horloger; un rapport fort intéressant de M. Gillet-Laumont sur les impressions et réductions de gravures sur porcelaine de M. Gonard; un autre du même, sur les tôles et cartons vernis, de la fabrique de la rue Martel; des notes sur les plumes métalliques de M. Bouvier; et sur le papier mécanique de M. Désétables; un rapport détaillé de M. Darcet, sur les cuirs imperméables de M. Nebel-Crepus, nouveau genre d'industrie que la Société a provoqué, etc. etc.

Les gravures qui se trouvent au nombre de dix dans le volume, se distinguent avantageusement par une exécution très-soignée.

## BEAUX-ARTS.

*Les Hindous, ou Description de leurs mœurs, costumes, cérémonies, etc.*, dessinés d'après nature dans le Bengale, et représentés en 252 planches, par Balthazard Solvyns, gravés à l'eau-forte, et terminés par lui-même. Huitième livraison.

A Paris, chez l'auteur, place Saint-André-des-Arcs, n° 11. — 1808.

L'ouvrage de M. Solvyns fut annoncé, l'année dernière, dans cette feuille avec des éloges mérités. Il est aujourd'hui à sa huitième livraison; et à mesure que son exécution s'avance, il a justifié de plus en plus l'idée avantageuse qu'on en avait conçue. Il a été spécialement encouragé par le Gouvernement, et agréé par l'Institut de la manière la plus flatteuse.

Mais un grand nombre d'amateurs ont regretté que, dans sa forme actuelle et vu son prix, il ne fût en quelque sorte destiné qu'aux bibliothèques des riches protecteurs des arts, lorsque cependant il est indispensable à tous ceux qui voudraient se procurer une connaissance particulière des Hindous.

L'auteur s'est en conséquence déterminé à donner une édition in-4°, dont les gravures en noir seront également exécutées par lui-même. Elle contiendra de plus le texte en langue allemande, que plusieurs savans ont paru désirer.

La plus simple réflexion fera aisément sentir que cette nouvelle édition annoncée par M. Solvyns, ne doit pas être confondue avec les contrefaçons, imitations ou traductions que l'intérêt mercantile peut produire. Ces copies, presque toujours informes, ne sauraient soutenir la comparaison avec l'ouvrage original, et c'est ainsi qu'on doit regarder cette édition, puisqu'elle est, de même que celle in-folio, le fruit du talent de M. Solvyns qui, lui-même, en a gravé les planches, et que les mêmes connaissances sur les objets représentés et les mêmes soins ont présidé à la confection de cette édition, à laquelle M. Solvyns attache l'importance qu'un artiste, jaloux de conserver sa réputation, met à toutes ses productions.

Il n'y a donc d'autre différence entre cette nouvelle édition et l'édition in-folio, que celle qui résulte de la dimension et du prix qui peuvent être regardés comme des avantages à certains égards, puisqu'ils mettent un ouvrage si intéressant à la portée d'un plus grand nombre d'amateurs, dont la fortune n'égale pas toujours les connaissances.

Le prix de chaque livraison de la grande édition est de 36 fr. Les quatre volumes dont elle se composera seront distribués en 42 livraisons de six planches.

Le prix de chaque livraison de la petite édition est de 10 fr. pour Paris, et de 10 fr. 50 c. franc de port.

## LIVRES DIVERS.

*Les Pyrénées*, poème, par M. Dureau-Delamalle fils; précédé d'un Voyage à Vignemale, et d'une Description des vallées d'Azun, de Cautelets et de Lutour: 1 vol. in-18. Prix, 1 fr. 50 cent., et 2 fr. franc de port. (Nous rendrons compte de cet ouvrage.)

A Paris, chez Giguet et Michaud, imprimeurs-libraires, rue des Bons-Enfans, n° 34.

*Traité des grandes opérations militaires*, ou Relation critique et comparative des campagnes de Frédéric et de l'EMPEREUR NAPOLEON; avec un Recueil des Maximes les plus importantes de l'art de la guerre, justifiées par les actions de ces deux grands capitaines; par le colonel Henri Jomini, employé près de S. M. l'EMPEREUR ET ROI: 3.<sup>e</sup> vol. in-8.<sup>o</sup> avec 2 cartes. Prix 5 fr., et 6 fr. 50 cent. franc de port.

Cet ouvrage, composé à présent de 4 vol. in-8.<sup>o</sup>, savoir: les 1.<sup>er</sup>, 2.<sup>e</sup>, 3.<sup>e</sup> et 5.<sup>e</sup> avec atlas in-4.<sup>o</sup>. Prix, 30 fr.; papier vélin 40 fr., est le même que le *Traité de grande tactique* déjà annoncé: l'auteur a jugé nécessaire de lui donner ce nouveau titre, qui est en effet mieux adapté à la seconde partie de l'ouvrage. Des circonstances particulières l'ont obligé à publier le 5.<sup>e</sup> vol. avant le 4.<sup>e</sup>; celui-ci paraîtra en 1809.

Les personnes qui ont acheté les trois volumes et l'atlas, précédemment publiés, sont invités à adresser leur demande du 3.<sup>e</sup> vol. à MM. Giguet et Michaud (*ut supra*).

Chez les mêmes.

## COURS DU CHANGE.

Bourse d'hier.

### EFFETS PUBLICS.

Cinq pour % c. j. du 22 mars 1808	85 fr. 30 c.
Idem. Jouis du 22 sept. 1808	83 fr. c.
Bons de remboursement	fr. c.
Provisoire	fr. c.
Bons an 7	fr. c.
Bons an 8	fr. c.
Rescrip. pour rachat de rentes font.	fr. c.
Idem. Non réclamées dans les dép.	fr. c.
Act. de la B. de Fr.	1340 fr. c.

### Entreprises particulières.

Actions des ponts, j. du 1. <sup>er</sup> avril.	1130 fr. c.
Actions de Vacluse, j. du 1. <sup>er</sup> mai.	fr. c.

## SPECTACLES.

*Académie impériale de Musique*. Aujourd'hui, Relâche. Demain, le Triomphe de Trajan.

*Théâtre-Français*. Les comédiens ordinaires de S. M. l'EMPEREUR donneront aujourd'hui, l'Assemblée de Famille, et les Jeux de l'Amour et du hazard.

*Théâtre de l'Impératrice, à l'Odéon, fauxbourg Saint-Germain*. Par l'Opéra-Comique, la 1.<sup>re</sup> repr. della Capricciosa pentita, (la Capricieuse repentante.)

*Théâtre de l'Opéra-Comique*. Les comédiens ordinaires de S. M. donneront aujourd'hui, Stratonice, et Richard.

*Théâtre du Vaudeville, rue de Chartres*. Auj. Une Soirée de deux Prisonniers, Haine aux Femmes, et Voltaire chez Ninon.

*Théâtre de la Gaîté, boulevard du Temple*. Auj. la 48.<sup>e</sup> repr. de Peau-d'Ane, et M. et Mme Denis, ou Souvenez-vous-en.

*Ambigu-Comique, boulevard du Temple*. Auj. Clara, précédé des Amans absents.

*Cirque Olympique de MM. Franconi, fils*. Auj. Grands exercices, suivis de la 1.<sup>re</sup> repr. de l'Equitomanie.

*Panorama*. Les vues des villes d'Amsterdam, et de Boulogne, sont exposées au public dans les deux rotondes du boulevard Montmartre; depuis dix heures du matin jusqu'à six. — La vue de Naples et de ses environs vient d'être exposée dans une troisième rotonde — Prix d'entrée, 2 fr. chaque.

*Panharmonicon, cour des Fontaines, n° 1*. Auj. Grand Concert d'harmonie, les dimanche, lundi, mercredi et vendredi à 9 heures du soir.

*Galerie des chefs-d'œuvres de l'architecture des différens peuples*, rue de Seine St-Germain, n° 8. — Cette collection, unique dans son genre, exécutée en modèles sous la direction et d'après les dessins de L. F. Cassas, auteur des Voyages d'Istrie, Dalmatie, Syrie, Phénicie, Palestine, etc. est ouverte tous les jours au public depuis 10 heures jusqu'à 4. — Prix d'entrée, avec la feuille explicative, 1 fr. 50 c.

*Théâtre pittoresque et mécanique de M. Pierre, rue Neuve de la Fontaine-Michaudière, carrefour-Gaillon*. Spectacle aujourd'hui M. Pierre continue les pièces nouvelles annoncées par les affiches. Ce spectacle ingénieux continue toujours d'obtenir les suffrages du public.

*Cabinet Phelloplastique de M. Stamaty, rue Vivienne, n° 14, en face de la rue Colbert*. On y jouit de la vue des édifices, monumens et ruines de Rome, de plusieurs parties de l'Italie et du Midi de la France, le tout exécuté en liège. Il est ouvert au public tous les jours, excepté les jeudis depuis neuf heures du matin jusqu'à cinq après-midi.